

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

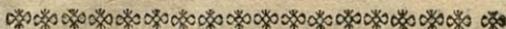
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre LIX. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1794



L E T T R E L I X.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Lundy matin, 27 de Mars.

Mon oncle est revenu ce matin de très-bonne heure, & m'a fait remettre une réponse fort tendre, que je vous envoie. Elle m'a fait souhaiter de pouvoir le satisfaire. Vous verrez de quelles couleurs les mauvaises qualités de M. Solmes y sont revêtues, & quel voile l'amitié jette sur les plus grandes taches. Peut-être disent-ils de moi, que l'aversion exagérée aussi les défauts. Vous me renverrez, avec votre première lettre, celle de mon oncle. Il faut que je trouve le moyen de m'expliquer à moi-même, pourquoi je suis devenue une créature aussi redoutable à toute ma famille qu'il vent me le persuader, & que je détruise cette idée s'il est possible.

A Miss CLARY HARLOVE.

C'est contre mon intention que je me détermine à vous écrire. Tout le monde vous aime, & vous ne l'ignorez pas.
TBI
Tout

Tout nous est cher de vous, jufqu'à la terre où vous marchez. Mais comment nous réfoudre à vous voir ? Il est impoffible de tenir contre votre langage & vos regards. C'eft la force de notre affection qui nous fait éviter votre vûe, lorsque vous êtes réfoluë de ne pas faire ce que nous fommes réfolus que vous faffiez. Jamais je n'ai fenti pour perfonne autant d'affection que j'en ai eu pour vous depuis votre enfance : & j'ai dit fouvent, que jamais jeune fille n'en avoit tant mérité. Mais, à préfent, que faut-il penfer de vous ? Hélas ! hélas ! ma chere nièce, que vous vous foûtenez mal à l'épreuve !

J'ai lû les deux lettres qui étoient fous votre enveloppe. Dans un tems plus convenable, je pourrai les faire voir à mon frere & à ma fœur ; mais rien ne leur feroit agréable aujourd'hui de votre part.

Mon defsein n'eft pas de vous diflimuler que je n'ai pû lire celle qui étoit pour moi fans être extrêmement attendri. Comment fe fait-il que vous foiez fi inflexible, & capable en même tems de remuer fi vivement le cœur d'autrui ? Mais comment avez-vous pû écrire une fi étrange lettre à M. Solmes. Fi, ma nièce. Ah ! que vous êtes changée !

Et

Et puis traîter, comme vous l'avez fait, un frere & une sœur ! Leur déclarer que vous ne souhaitez pas qu'ils vous écrivent ni qu'ils vous voient ! Ne savez-vous pas qu'il est écrit, *qu'une réponse douce fait evanouir la colere* ? Si vous vous fiez à la pointe picquante de votre esprit, vous pouvez bleffer : mais une massue abbat une épée. Comment pouvez-vous espérer que ceux qui se trouvent offensés, ne chercheront pas le moien de vous offenser à leur tour ? Etoit-ce par cette voie que vous vous faisiez adorer de tout le monde ? Non ; c'étoit la douceur de votre cœur & de vos manières, qui vous attiroit de l'attention & du respect dans tous les lieux où vous paroissiez. Si vous avez excité l'envie, est-il sage d'aiguïser ses dents & de vous exposer à ses morsures ? Vous voiez que je vous écris en homme impartial, qui vous aime encore.

Mais depuis qu'ayant déployé tous vos talens, vous n'avez épargné personne, & que vous avez attendri tout le monde sans l'avoir été vous-même, vous nous avez mis dans la nécessité de tenir ferme & de nous lier plus étroitement. C'est ce que j'ai déjà comparé à *une Pbalange en ordre de bataille*. Votre tante Hervey vous défend d'écrire, par la même raison qui doit m'empêcher

pêcher de vous le permettre. Nous craignons tous de vous voir, parce que nous savons que vous nous feriez tourner à tous l'esprit. Votre mere vous redoute si fort, que vous aiant crue prête une fois ou deux à forcer l'entrée de sa chambre, elle s'y est enfermée soigneusement; persuadée comme elle est, qu'elle ne doit pas se rendre à vos sollicitations, & que vous êtes résolue de ne pas écouter les siennes.

Determinez - vous seulement, ma très-chere Miss Clary, à faire quelques pas pour nous obliger; & vous verrez avec quelle tendresse nous nous empresserons, tour-à-tour, de vous serrer contre nos cœurs transportés de joie. Si l'un des deux prétendans n'a pas l'esprit, les qualités & la figure de l'autre, comptez que l'autre est le plus mauvais cœur qu'il y ait au monde. L'affection de vos parens, avec un mari sage, quoique moins poli, n'est-elle pas préférable à un débauché, de quelque agrément que sa figure puisse être pour les yeux? Vos admirables talens vous feront adorer de l'un; au lieu que l'autre, qui a les mêmes avantages que vous dans son sexe, n'attachera pas grand prix aux vôtres: & souvent les maris de cette espèce sont les plus jaloux de leur autorité avec une femme d'esprit.

Vous
aurez

aurez du moins un homme vertueux. Si vous ne l'aviez pas traité d'un air si outrageant, il vous auroit fait frémir de ce qu'il vous auroit appris de l'autre.

Allons, ma chere nièce, faites tomber sur moi l'honneur de vous avoir persuadée. J'en partagerai le plaisir, & je puis dire encore une fois l'honneur, avec votre pere & votre mere. Toutes les offenses passées s'éteindront dans l'oubli. Nous nous engagerons tous, pour M. Solmes, que jamais il ne vous donnera aucun juste sujet de plainte. Il fait, dit-il, quel trésor obtiendra l'homme que vous honorerez de votre faveur; & tout ce qu'il a souffert ou qu'il pourra souffrir, lui paroitra léger à ce prix.

Chere & charmante enfant, rendez-vous, & rendez-vous de bonne grace. Il le faut, de bonne grace ou non. Je vous assure qu'il le faut. Vous ne l'emporterez pas sur un pere, une mere, des oncles, & sur tout le monde; comptez là-dessus.

J'ai passé une partie de la nuit à vous écrire. Vous ne sauriez vous imaginer combien je suis touché en relisant votre lettre & en vous écrivant celle-ci. Cependant je ferai demain, de bonne heure, au Château d'Harlové. Si mes instances ont quelque pouvoir sur votre cœur, faites - moi dire aussi-

aussi-tôt de monter à votre appartement. Je vous donnerai la main pour descendre ; je vous présenterai aux embrassemens de toute la famille ; & vous reconnoîtrez que vous nous êtes plus chere que vous ne paroissez vous l'être figuré dans vos dernières préventions. Cette lettre vous vient d'un oncle qui a fait longtems ses délices de cette qualité.

JULES HARLOVE.

Une heure après, mon oncle m'a fait demander si sa visite me seroit agréable, aux conditions qu'il m'avoit marquées dans sa lettre. Il avoit donné ordre à Betty de lui apporter une réponse de bouche. Mais je venois de finir la copie de celle que je vous envoie. Betty a fait difficulté de s'en charger. Cependant elle s'est laissée engager, par un motif auquel les Dames Betty ne résistent point.

Que vous me causez de joie, mon très-cher oncle, par l'excès de votre bonté ! Une lettre si tendre ! si paternelle ! si douce pour un cœur blessé ! si différente enfin de tout ce que j'ai éprouvé depuis quelques semaines ? Que j'en suis touchée ! Ne parlez pas, Monsieur, de ma manière d'écrire. Votre lettre m'a plus attendrie que personne
n'a

n'a pû l'être des miennes, ou de mes discours & de mes tristes regards. Elle m'a fait souhaiter du fond du cœur, de pouvoir mériter votre visite aux conditions que vous désirez, & de me voir conduire aux pieds de mon pere & de ma mere par un oncle dont j'adore la bonté.

Je vous dirai, mon très-cher oncle, à quoi je suis résolue pour faire ma paix. M. Solmes préféreroit sûrement ma sœur à une créature dont l'aversion est si déclarée pour lui: comme j'ai raison de croire que le principal, ou du moins un de ses principaux motifs, dans les intentions qu'il a pour moi, est la situation de la terre de mon grand-pere, qui est voisine des siennes, je consens à resigner tous mes droits; & cette resignation subsistera solidement, parce que je m'engagerai à ne me marier jamais. La terre sera pour ma sœur & pour ses héritiers à perpetuité. Je n'en aurai point d'autre qu'elle & mon frere. Je recevrai de mon pere une pension annuelle, aussi petite qu'il voudra me l'accorder; & si jamais j'ai le malheur de lui déplaire, il sera le maître de la reprendre.

Cette proposition ne sera-t-elle pas acceptée? Elle doit l'être. Elle le sera sans doute. Je vous demande en grace, Monsieur,

fieur, de la faire promptement & de l'appuier de votre credit. Elle répond à toutes les vûes. Ma sœur marque une haute opinion de M. Solmes. Je suis fort éloignée d'en avoir autant, dans le jour sous lequel il m'est proposé. Mais le mari de ma sœur aura droit à mon respect, & je lui en promets beaucoup à ce titre. Si cette offre est acceptée, accordez moi, Monsieur, l'honneur d'une visite, & faites moi le plaisir inexprimable de me conduire aux pieds de mon pere & de ma mere. Ils reconnoîtront, dans les effusions de mon cœur, la vérité de mon respect & de ma soumission. Je me jetterai aussi dans les bras de ma sœur & de mon frere, qui me trouveront la plus obligeante & la plus affectionnée de toutes les sœurs.

J'attens, Monsieur, une réponse qui fera le bonheur de ma vie, si elle est conforme aux vœux sincères de votre très-humble &c.

CLARISSE HARLOVE.

Lundi, à midi.

Je commence, ma chere, à me flatter sérieusement que ma proposition sera goûtée. Betty m'apprend qu'on a fait appeller mon oncle Antonin & ma tante Hervey, sans

T. II. P. I.

K

qu'il

qu'il soit question de M. Solmes ; c'est un fort bon augure. Avec quelle satisfaction ne résignerai-je pas ce qui m'attire tant d'envie ! Quelle comparaison pour moi, entre un avantage de fortune & celui qui me reviendra d'un si léger sacrifice ; la tendresse & la faveur de tous mes proches ! Une tendresse & une faveur, dont j'ai fait depuis dix-huit ans ma gloire & mes délices ! Quel charmant prétexte pour rompre avec M. Lovelace ! & lui-même, n'en aura-t-il pas, peut-être, beaucoup plus de facilité à m'oublier ?

J'ai trouvé ce matin une lettre de lui, qui sera, je suppose, une réponse à ma dernière. Mais je ne l'ai pas encore ouverte ; & j'attendrai, pour l'ouvrir, l'effet de mes nouvelles offres.

Qu'on me délivre de l'homme que je hais, & je renoncerai de tout mon cœur à celui que je pourrois préférer. Quand j'aurois pour l'un tout le penchant que vous vous imaginez, j'en serois quitte pour un chagrin passager, dont le tems & la discrétion seroient le remède. Ce sacrifice est un de ceux qu'un enfant doit à ses proches & à ses amis, lorsqu'ils insistent à l'exiger : au lieu que l'autre, c'est-à-dire, celui d'accepter un mari qu'on ne sauroit souffrir, blesse non-seulement l'honêteté morale, mais encore
toutes